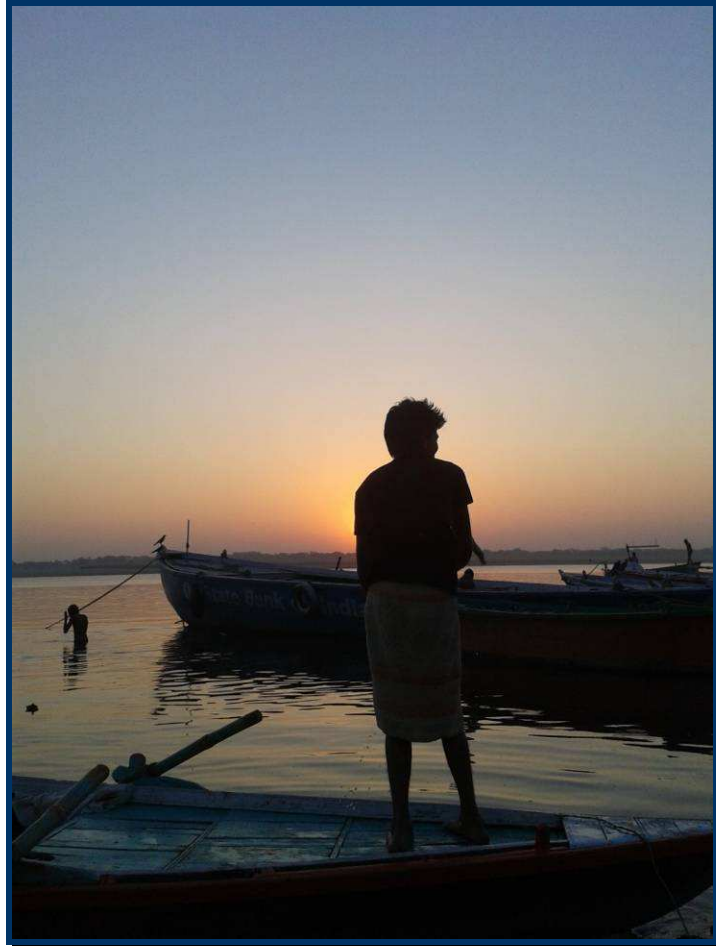


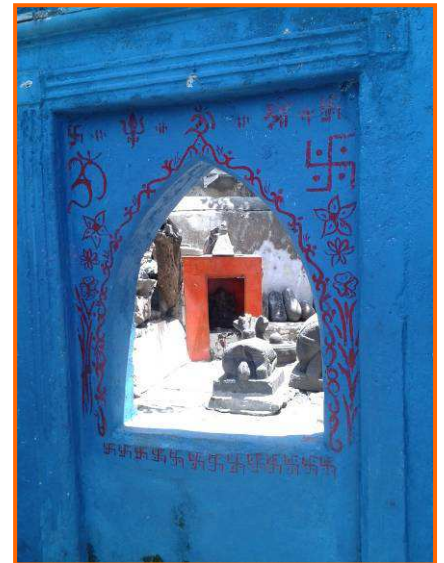
« IMPORT / EXPORT »



Le chemin des racines

De la Provence au Rajasthan

Un spectacle qui chemine à travers l'Inde et les racines d'une histoire familiale ; un voyage au bout du monde comme au fond de soi, écrit et interprété par Marien Guillé, d'après une histoire vraie.



*De Marseille à Jaipur
du Rajasthan à la Provence
les conteneurs marqués « Made in France » sont mélangés
à ceux estampillés « Made in India ».*

*Sur les ports de l'enfance, malles de souvenirs, douane intemporelle, histoire
familiale, cargaison émotionnelle chargée et déchargée... bref, deux pays à
rassembler dans un territoire intérieur.*

*

Un spectacle coloré et intimiste, à la croisée du conte, du théâtre et du récit, qui raconte le voyage, qui emmène en voyage, géographique et intérieur, jusqu'en Inde à la recherche d'une histoire.

Les aventures atypiques d'un jeune homme à la double culture, parti à la découverte de ses racines, lever le voile sur les mystères de son chemin de vie.

Un spectacle sur notre capacité à ouvrir les yeux dans des endroits inconnus du monde autant que sur le mystère de nos origines.

Un spectacle sur notre identité sans cesse à découvrir, notre dépaysement géographique et intime, notre résilience face aux manques et aux ombres de l'enfance.

Un spectacle entre l'Inde et la France, entre émotion, humour et décalage horaire.

Une histoire universelle qui touche à chacune de nos histoires individuelles.

Un voyage intérieur dans les sentiers de nos mémoires, à la recherche de nos racines.

Extraits choisis

*

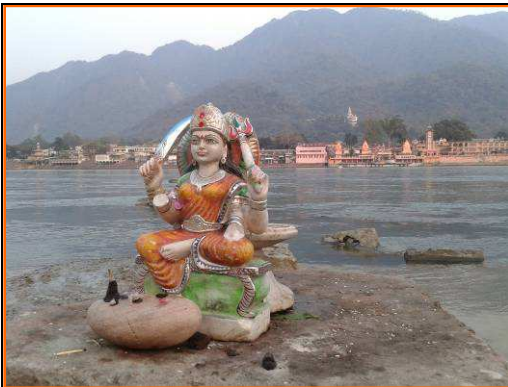
« Voilà. J'y étais...en Inde...et j'en avais pour cinq mois. Sac sur le dos, sans avoir dormi dans l'avion, je me suis perdu dans les méandres de Bombay.

Tout de suite j'ai été saisi, emporté par la hâte, la foule, la cohue, la ferveur, la beauté, l'insolence d'un pays à bout de démesure. Je savais pas où j'étais, je savais pas où aller, les rickshaws voulaient vider ma bourse et j'ai du me battre avec un milliard d'indiens pour monter dans le local train.

Au bout de deux jours, j'avais la gorge flambée par la pollution, les tympans brisés par les klaxons, mes yeux brûlaient la poussière, j'étais scruté du matin au soir par des millions de grands yeux noirs, on manquait de me cracher dessus tous les vingt mètres, de m'écraser à chaque coin de rue. Tout allait trop vite. Ils étaient trop bruyants. Trop pressés. Trop croyants. Trop riches. Ou trop pauvres.

Et dire que j'aurais pu grandir ici... Qu'est-ce que j'étais venu faire dans ce pays trop grand pour moi ?

J'avais un père à rejoindre, une famille à rencontrer, une histoire à comprendre... et tout le monde me regardait comme si j'étais indien....franchement, je pensais pas tenir une semaine... »



« J'avais ces deux étiquettes collées sur ma peau à la manière d'un vêtement : sur l'une était écrit made in France, sur l'autre made in India ; je portais les deux et ça me grattait de partout ; elles étaient sans cesse l'une sur l'autre, l'une contre l'autre, indissociables. Plus j'avancais, plus elles se chevauchaient, parfois l'une grossissait au détriment de l'autre, parfois l'autre se superposait à la première... chacune leur tour, elles prenaient l'avantage, mais rien ne durait. Elles continuaient à vouloir se déchirer ma peau. Je voulais n'en avoir

plus qu'une seule, une qui ne soit l'une ni l'autre, et qui me ressemble. Une sorte d'étiquette unique un peu bavarde où on pourrait lire : Made in France and India, étiquette fait à la main, 25% puisaye, 25% rajasthan, 25% ailleurs 25% divers – non lavable en machine – fibres fragiles. »

Chaque jour, je me lève et je vais en Inde.

vertige de ce pays où tout ce qui tombe tombe pour toujours

mais aussitôt se relève à jamais

J'ai l'impression de mener une enquête
 D'être un flic.
 Qui revient sur les lieux du crime
 Un flic un peu spirituel
 qui dirige une quête intérieure
 et personnelle
 mais un flic qui vient après le flic, après
 le meurtre
 Un flic qui n'enquête pas sur la mort
 mais sur la vie
 pour reconstituer, comprendre, donner
 corps
 Une sorte de chaman
 avec la veste de Colombo
 Je vais comme je peux fouiller dans la
 mémoire,
 à la pêche aux renseignements.
 Photos, affaires, pièces vides,
 témoignages, présence...peu de choses
 tangibles,
 au bout du compte.



*" - hello my friend, which country? France !
 oh, which city?
 Pari,LyonBowdoMarseilleMontpellier?
 my friend, you want tuk tuk ?
 restaurant ? lunch, very good food ?
 you need room? I know hotel very good!
 200 hundred rupees hot shower free wifi
 you want shaving, shaving ? you look tired!
 shaving 50 rupees, you happy me happy!
 oh you need shop, very good ! souvenirs
 Crafts... come and see my family shop
 looking is free
 what is your plan for today ? Temple? you
 want bikes ? temple verrrry far ! I Can give
 you bikes very Cheap price !
 tomorrow ? where you want to go
 tomorrow ? fishing village ? taxi driver I Can
 arrange for you
 oh, you're leaving tomorrow, you need a
 plane ? "*



*« Je dois descendre à Chembur. Je ne sais pas du tout si c'est dans une ou dix stations, je ne peux rien voir et, évidemment il n'y a aucune annonce. Je suis coincé entre une centaine de corps qui bouchent complètement la sortie, et personne ne semble vouloir s'extraire du wagon. J'ai beau vouloir pousser, hurler, ma voix est couverte par le train qui braille, par les chants qui sont repris dans tout le wagon, à demi-voix ou à pleine gorge. Personne ne bouge, tout le monde est déjà collé aux autres, ça ne fait aucune différence que je pousse, personne ne peut sentir l'intention de mon mouvement, je suis bloqué, je n'ai absolument aucune chance. Je vais descendre là où ce sera possible et reprendre un train dans l'autre sens pour atteindre Chembur, ma terre sacrée, ma terre promise !
 Soudain, je le vois. Il est là, oui, tout prêt, mon cœur sur le point d'exploser, la joie est profonde : l'un des passagers réussit à dégager ses mains et esquisse des mouvements en direction de l'ouverture du wagon, oui, il se glisse entre deux corps, pris en sandwich, s'arrête, crie quelque chose à une oreille, qui se décale légèrement, puis un autre lâche sa poignée, oui, un chemin se fraye, s'éclaircit, j'aperçois un bout du dehors, un morceau d'air et d'espace, un tunnel rempli d'espoir. Je m'engouffre sans réfléchir, je pousse tout ce que je peux pousser, ça continue de chanter, de plus en plus fort, le train ralentit, ça chante de plus belle, on tape les instruments..je me faufile, je traverse la foule, je fend la mer d'indiens tel Moïse en son temps, et lorsque je saute sur le quai, le train commençait déjà à repartir... »*

« J'étais prêt à rencontrer le pays de ma part manquante, de mon mystère, de cette ligne jamais citée sur mon extrait d'acte de naissance,
 Appréhender le vide qui s'est rempli, comme il a pu, d'altérité sans lendemain.
 Loin des mains aimantes et fermes d'un père.
 Partir sur les chemins de cette douleur qui a fait fleurir ses branches
 D'oiseaux rêveurs et de bruyères frivoles.
 Rendre visite à ce manque, ce territoire intérieur inconnu de moi, cette région laissée
 inconnue par les circonstances, cette autre rive du fleuve, ces racines lointaines, ce soleil
 brûlé, ce long poème encore à écrire. J'étais prêt à effleurer ce qui restait de moi dans le
 souvenir d'un pays qui ne m'avait pas connu. »

*

« Papa, j'ai mis longtemps avant de venir te parler. C'est drôle de se rencontrer comme ça.
 Entre un corps et une photo. Longtemps après la vie. Que tu m'as donné. Qu'on t'a prise.
 Papa, je te parle en français, tu connaissais quelques mots dans cette langue mais je ne sais
 pas si tu vas tout comprendre... moi je peux pas parler en hindi, en tout cas, je ne maîtrise
 pas ! *mai hindi tora tora janta hai ! tora tora !* Il y a peut-être des anges qui vont traduire
 dans la langue de ceux qui ne se sont jamais parlé... et, puis, papa, je te tutoie alors que je
 ne t'ai jamais rencontré. C'est drôle. T'étais loin de moi et d'un coup... quelle proximité !
 Bon, en même temps, je ne me vois mal te dire « Bonsoir monsieur mon géniteur, permettez
 qu'en humble fils je me présente à vous en ces termes cordiaux... » Non, tu vois, ça aurait
 fait trop théâtral ! »

*



Le silence a des parfums d'oiseaux
 Dans la rue les klaxons ne m'atteignent plus
 Mon voyage arrive à son terme
 Ma barbe n'a même pas trois jours
 Les enfants qui jouent au cricket me
 sourient

sans y prêter attention

mon dernier lassi mon dernier Chai
 je lève les yeux

le ciel ne bouge pas démesuré
immense

la ville n'engloutit plus rien elle est saturée

les lumières des temples rivalisent avec les ténèbres
 chacun va sa route résigné et conscient
 que ce pays ne laissera qu'une partie d'entre eux survivre
 et que l'autre devra s'accommoder d'une meilleure vie future

dans le cycle du feu
 l'eau connaît les failles
 et entre sans prévenir



Qui est Marien Guillé, le poète de proximité ?

Ecrivain, voyageur, poète, conteur, chroniqueur, artisan des mots et de la parole.

Il découvre l'écriture et le théâtre à l'âge de 13 ans. Depuis il s'y consacre totalement.

Après un bac théâtre et diverses formations auprès de professionnels du spectacle et des ateliers d'écriture, il monte une compagnie pluridisciplinaire et s'établit à Aix-en-Provence.

Il y propose des spectacles, des ateliers créatifs, des stages, des interventions poétiques, des lectures... et dirige un festival littéraire en partenariat avec des structures culturelles et des associations.

Il publie des recueils de poèmes, contribue à des anthologies, travaille pour des journaux, imagine des feuilletons littéraires...

Depuis quatre ans, il écrit en itinérance et articule ses spectacles autour des récits de ses voyages, sur les routes de France comme à l'étranger. En 2012, il part se former au conte au Burkina Faso et au Togo puis deviendra professeur de théâtre à Singapour, avant de voyager dans une grande partie de l'Asie du sud-est et du Pacifique.

Il revient en France et organise des tournées chez l'habitant – dont un tour de la Provence à pied où il se rend chaque jour d'un village à l'autre pour représenter son spectacle.



Il a accompli en 2015 son voyage le plus personnel : partir à la recherche de l'histoire de son père, qu'il n'a jamais connu, à Jaipur, en Inde.

Cette expérience se transforme aujourd'hui en une matière brute qu'il façonne et modèle comme une histoire qui nous parle à tous, qui nous ressemble, qui nous touche par son universalité.

Un récit qui nous fait voyager au loin comme au fond de soi, où l'évasion se tricote avec des fragments de nos histoires individuelles, sur le chemin de nos propres racines.



Fiche technique

Nom du spectacle : « **Import / export** »

Sous-titre : « **Le chemin des racines ... de la Provence au Rajasthan** »

Petite forme modulable, représentable en tout lieu.

Un seul comédien sur scène.

Tout public à partir de 8 ans

Auteur, interprète et metteur en scène : Marien Guillé

Regard extérieur : Margaux Borel

Écrit de novembre à mai 2016 et Créé en mai/juin 2016

Durée : modulable - une version du spectacle dure 1h, une autre version dure 1h20.

Le spectacle peut également être découpé en sketches et saynètes sur les thématiques du Voyage, de la découverte de l'Inde, des différences culturelles...

Espace scénique minimum : aucun. Ce spectacle peut être représenté n'importe où, que ce soit dans un lieu dédié au spectacle, un lieu social (maison pour tous, café, librairie, école, médiathèque, galerie d'art, lieu associatif...) ou encore un lieu plus atypique (en plein air, sous un arbre, chez l'habitant, dans un bus, une péniche, un refuge de montagne, une laverie, une yourte, une boutique d'antiquaire, une clairière, sur une plage,...)

Le spectacle peut être représenté en forme déambulatoire sur un parcours donné avec différentes étapes, chacune d'une durée similaire.

Matériel (facultatif) : un tapis pour représenter l'espace scénique (si besoin).

Régie : une version du spectacle existe avec des enregistrements sonores, prévoir une régie son si besoin. Les enregistrements sont interprétés dans la version sans régie – Ces modulations sont dû à la volonté de proposer du Théâtre Tout Terrain qui doit pouvoir être joué partout, dans toutes les conditions et, s'il le faut, sans aucun matériel technique.

Le spectacle peut tout à fait être suivi ou accompagné d'une discussion, d'un atelier d'écriture, d'un atelier de théâtre, d'instantanés improvisés de rencontres et d'expression, d'une lecture de Carnets de voyage...

*

Contact : Marien Guillé, poète de proximité

Comédien conteur animateur d'ateliers d'écriture auteur
Concepteur de rencontres culturelles et artistiques

marien.guille@gmail.com 06 62 36 95 19

Basé à Marseille (Bouches-du-Rhône)

Retrouvez les autres spectacles du poète de proximité sur demande : « *Lettres de Singapour* », « *Lettres du bout du Monde* », « *Le Poétik Show* », « *Du bout du Monde au fond du Jardin* » ...